

ment habile et régulier, vivait dans l'ordre et la concorde et se livrait à l'industrie et au trafic. L'habitude du travail et des opérations commerciales, les voyages, les richesses, firent bien vite des Vénitiens une nation fort supérieure aux autres. La nécessité de protéger leur commerce contre les corsaires et contre des voisins jaloux, les obligea à se créer une marine militaire, et on les vit alors s'arroger la souveraineté de l'Adriatique, déployer fièrement leur pavillon sur la Méditerranée, faire des conquêtes, fonder des colonies, étendre leur navigation et leur commerce dans toutes les mers connues. Les guerres continuelles qui divisaient les autres peuples, leur ignorance, leur éloignement presque général pour le commerce et la navigation, furent autant de circonstances favorables qui donnèrent à la république de Saint-Marc le temps d'établir solidement sa puissance maritime et sa prospérité commerciale. Adossée au continent occidental et tournée vers les mers de l'Orient, elle devint la route et l'entrepôt du commerce échangeant les denrées de l'Europe contre les marchandises de l'Afrique et de l'Asie, et formant la chaîne de communication entre les diverses parties du monde (5).

Il était de l'intérêt de Venise de s'opposer aux entreprises de l'étranger contre la Péninsule ; aussi, quand les villes de la Haute-Italie, oubliant leurs funestes rivalités, formèrent cette alliance célèbre connue sous le nom de Ligue-Lombarde, l'un des grands événements du moyen âge, le premier élan de l'Italie vers la nationalité et l'aurore de cette époque d'indépendance dont elle profita si mal, la ville des lagunes ne refusa pas de faire cause commune avec elles contre les empereurs d'Allemagne. Elle prit